

ses agresseurs ; il faiblissait, ses jambes écorchées ne le soutenaient plus. Il chancela, tomba, ne put se relever. En un instant, il fut couvert par les assaillants, ce n'étaient sur tout son corps, qu'ailes grises pointillées de bleu qui s'agitaient, que pattes acharnées qui grattaient, déchiraient sa chair. Les longues plaintes du malheureux se mêlaient, sinistres, aux cris des geais.

Maintenant il comprenait : une force supérieure intervenait contre lui, pour le châtier.

Un instant, son visage resta découvert, et il aperçut, au détour du sentier, un petit pâtre qui regardait, muet d'horreur, et une puissance invincible le poussa à révéler son secret.

— Enfant, murmura-t-il d'une voix éteinte, cours à la ville, raconte ce que tu as vu, et dis à tous que c'est la justice de Dieu qui m'a frappé... car je suis un assassin... j'ai tué le saint homme... pour prendre sa place... et....

Il ne put achever ; son souffle s'éteignit : il était mort.

Le pâtre s'enfuit à toute jambes sans oser se retourner, tandis que les geais, avec une clameur de triomphe, se dispersaient aux quatre vents du ciel.

Jean Rivet

NOS GRAVURES

LE RÊVE DE SAINTE CÉCILE

Elle a tout le charme naïf et simple d'une page de la légende dorée, cette gracieuse composition où l'artiste a déployé tant de poésie et de grâce.

Ce sujet religieux, qui serait bien à sa place dans quelque chapelle dédiée à la sainte patronne de la musique et des musiciens, pourrait tout aussi bien, en raison de la façon dont il a été traité, figurer dans une galerie d'amateur, où la délicatesse de l'œuvre et ses qualités d'exécution lui désigneraient un rang très à part.

LE CHRIST

Nous sommes de ceux qui pensons, avec les prophètes, que le Sauveur du monde était le plus beau des enfants des hommes. Une certaine école a prétendu que le Christ était venu sur la terre pour les humbles, pour les petits, pour le peuple enfin, il avait dû s'incarner dans le corps d'un homme du peuple. Le Christ est venu pour tout le monde, mais eût-il préféré se rapprocher davantage du peuple, il ne s'en suivrait pas qu'il dût être laid, c'est à dire d'une nature grossière et matérielle.

Et d'abord, le peuple n'est pas laid ; dans beaucoup de pays, il est resté d'une beauté merveilleuse, et ce sont seulement les excès, les fatigues et la misère qui, dans certaines contrées, ont alourdi sa nature et altéré l'harmonie de ses membres et de ses traits.

Non, le Christ, en descendant parmi les hommes devait prendre la figure de ce premier père que Dieu avait créé à son image. Il devait être le type de la beauté divine.

RESURREXIT... ALLELUIA !

Sur la fin de la nuit du Sabbat, lorsque le premier jour de la semaine commençait à luire, Marie-Madeleine et l'autre Marie allèrent pour voir le sépulcre. Et voilà que tout à coup il se fit un grand tremblement de terre : car un ange du Seigneur était descendu du ciel, et s'était assis sur la pierre du sépulcre après l'avoir renversée. Son visage brillait comme l'éclair, et son vêtement était blanc comme la neige. Les gardes en furent remplis d'épouvante et tombèrent comme morts. Mais l'ange, s'adressant aux femmes, leur dit :

— Pour vous ne craignez point ; car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié. Il n'est point ici, et il est ressuscité comme il l'avait dit. Venez, et voyez le lieu où l'on avait mis le Seigneur ; et hâtez-vous d'aller annoncer à ses disciples qu'il est ressuscité : et voilà qu'il vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez, je vous en avertis par avance.

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Encore une fleur de cyprès. De nouveau la tombe vient de s'ouvrir béante pour englober une existence dans l'épanouissement de sa jeunesse. La faculté de droit de Laval à Montréal, en la personne de Joseph Brazeau, E. E. D., perd l'un de ses plus brillants élèves. Fraternelles condoléances.

* *

Nous recommandons à nos charitables lectrices et lecteurs l'avis que nous publions ailleurs, au nom du Rev. P. M. Barral. Il s'agit d'aider la belle œuvre de la " Propagation de la foi," par le don minime de timbres-postes oblitérés. Voilà un moyen très facile de faire une grande charité.

* *

Il s'est donné, vendredi, le 17 mars, dans la grande salle de réunion du club National, une conférence qui n'a pas manqué d'avoir un certain retentissement. Ce résultat ne nous laissait aucun doute, depuis que nous avions reçu la carte de faire part. Tout l'annonçait : le sujet même de la lecture : *L'union continentale*, et le nom du conférencier, M. J. B. Rouillier, qui s'est spécialement affirmé en la matière par sa récente polémique sur ce sujet avec M. François Tujague, publiciste de la Nouvelle-Orléans.

Nous avons regretté beaucoup les circonstances qui nous ont empêché de nous rendre à la gracieuse invitation. Sur ce que nous en avons ouï dire, sans partager toutes les opinions du conférencier, nous lui offrons nos compliments de son judicieux travail.

* *

Si le Cercle Ville-Marie n'était pas coutumier de pareils succès, il pourrait à bon droit se faire grande gloire de sa belle séance du 12 mars dernier. La brillante académie de la jeunesse étudiante canadienne-française et catholique de Montréal, ne doit pas en compter beaucoup de plus réussies dans ses pourtant riches annales.

La présidence distinguée de Mgr Pascal, vicaire apostolique de la Saskatchewan, rehaussait déjà beaucoup l'éclat de cette solennité. S'ajoutait à cela le concours d'un très bel auditoire, que n'avaient pu détourner des irrésistibles attraits de ce cénacle littéraire, à la populaire renommée, les nombreuses convocations pour le même soir. La si intéressante et pratique conférence de Son Honneur M. le Recorder, de Montigny, président des Zouaves, qui traita en maître du sujet, *La question sociale* ; la bien jolie comédie, *Le Groudeur*, enlevée par les amateurs du Cercle avec un brio charmant ; la musique, le chant, choisis comme ils le sont toujours au Cercle, complètent le succès.

Compliments au Cercle et vœux de *revenez-y*.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE. — *Mme d'Alq*, aux *Causeries Familiales*, Paris. — Mille gratitudes de l'obligeance. Elle m'est d'autant plus appréciée qu'elle coûte davantage. Merci encore pour l'étude promise ; elle sera reçue avec bonheur.

Jn. R., Paris. — Pas encore venue, non, cher confrère, votre heureuse pupille. A ce titre, nous lui eussions fait, pourtant, le plus cordial accueil. Vos instructions seront suivies au mieux du possible. Rien à faire au MONDE ILLUSTRÉ, cependant ; pour le moment, du moins.

M. Paul Calmet, Armissan, France. — Vos récents envois d'outre-océan sont arrivés à bon port. Merci et à bientôt.

Fernand, E. R., Kingston, Ontario. — Certes, oui, toutes nos sympathies sont acquises aux jeunes débutants sérieusement disposés. Vos envois seront toujours bienvenus et traités selon l'attention qu'ils méritent. Vous pouvez compter, à cet effet, sur un loyal encouragement, quoique discret. Pour un coup d'essai, *Espoir* annonce bien. Les pensées en sont justes, nobles et belles. Malheureusement, la forme pêche. Si vous avez le cœur et l'esprit d'un poète-né, ainsi qu'il en paraît, je vous conseille aussi le recours à un traité de prosodie française.

JULES SAINT-E.

M. JULES FERRY

Cet astucieux politique français vient de mourir subitement. Dieu l'attendait, pour l'assigner à ses jugements inévitables, au beau moment où il réparait sur la scène avec un nouveau prestige. Il venait justement d'être élu à la présidence du Sénat de France.

Jules Ferry est l'auteur des mesures anti-religieuses dites de laïcisation ; ces funestes lois qui ont rendu odieux aux esprits bien pensants le gouvernement républicain, en France. Elles sont imputables pourtant à l'initiative individuelle de quelques constitutionnels persécuteurs de l'Eglise, Ferry et son école, plutôt qu'à la doctrine avouée d'un parti.

Jules Ferry était doué d'un grand talent. Il l'a dépensé à mal faire. Sa gloire est nulle ; sa mémoire sera de courte durée.

Un journaliste français traçait de Ferry, naguère, un portrait sur le vif. J'en tire quelques traits pour compléter la photographie que donne LE MONDE ILLUSTRÉ.



JULES FERRY, président du Sénat français, décédé

" M. Jules Ferry est un homme, un mâle. Droit, fort, haut, puissant, bien planté, on sent rien qu'à le voir qu'il a quelque chose des montagnes où il est né. Il est, si je puis dire, bâti en grès des Vosges. Son corps n'indique que la puissance de l'organisation physique. Mais la tête, étrange, mériterait une longue étude. La figure, avec les longues côtelettes de l'avocat, le nez proéminent et le front haut, est bien connu du public. Mais ce que peuvent seuls connaître ceux qui ont approché M. Ferry, c'est le vol rapide et prompt du regard, c'est le sourire souvent très doux, souvent très surpris de la bouche, c'est, en un mot, la mobilité expressive d'une physionomie qui laisserait une impression très mêlée si elle n'était dominée et couronnée par la carrure puissante et noble du front.

" L'aspect physique de la personne se complète par une marche courte et coupée, en dos rond, voûté sous le poids de tant de soucis et de tant de labeurs, un geste bref et ramassé, une voix bien timbrée et forte, une lenteur non excessive, non soulignée, mais naturelle et juste dans tous les actes, et par-dessus tout, un air de dignité, de gravité, d'autorité qui signale l'homme fait pour le commandement. Dans l'ordinaire de la vie, M. Jules Ferry est un silencieux. Certes, il parle bien ; mais il se tait encore mieux : et cet éloge n'est pas banal."

Ce qui a manqué à Ferry pour un être un véritable grand homme, c'est la propension au bien de son intelligence incontestablement remarquable.

JULES ST-E.

La vérité pure, c'est assez pour la Sarssepaille de Hood. Pas besoin de la farder ni de la masquer. Celle de Hood guérit.